

Les Cagots



Le terme de cagots (ou cagotes pour les femmes) désigne, depuis le XIII^{ème} siècle dans une zone géographique du Sud de la Garonne jusqu'au contrefort des Pyrénées, des personnes injustement suspectées de porter la lèpre blanche ou bien d'être des descendants d'une race maudite.

Ces familles entières sont discriminées et subissent quotidiennement une ségrégation raciale.

Les familles cagotes qui sont établies dans le sud de la France, ont été frappées d'exclusions et de répulsions dans leurs quartiers et villages.

Ils ont aussi été accusés au moyen âge d'hérésie car ils seraient descendants des Wisigoths déchus par Clovis en 507.

Les cagots vivant comme des proscrits et frappés de tabou, un nombre considérable d'interdictions dictées par la superstition pesaient sur eux : certaines étaient orales, mais d'autres étaient transcrites dans les lois de Navarre et du Béarn.

En béarnais, ce terme signifiait « lépreux blanc ». La lèpre désigne au Moyen Âge différentes maladies de peau mal définies : la lèpre rouge est presque toujours mortelle ; la lèpre blanche ou lèpre tuberculeuse présente des signes semblables, mais peut se stabiliser. Toutes les maladies de peau, donc visibles, étaient assimilées à une lèpre. Tous ces malades inspirent la peur de la contagion et sont isolés hors des villages. La seule et mauvaise connaissance des maladies de peau visibles, sous le terme générique de lèpre, induisait faussement que toutes ces maladies étaient transmissibles par le contact et se transmettaient dans les générations.



Quoique réduits depuis des siècles à n'avoir de relations normales qu'entre eux, ils ne constituaient cependant pas un groupe en tant que tel, ils étaient au contraire disséminés, vivant par petits groupes de deux ou trois familles aux abords de presque toutes les villes ou villages.

On considérait au Moyen Âge que le fer ou le bois ne pouvaient pas transmettre la lèpre. Beaucoup de cagots étaient donc charpentiers, menuisiers, bûcherons, sabotiers, tonneliers ou forgerons. Ces métiers dépendaient des régions où vivaient les cagots.



Ceux-ci ne pouvaient exercer que le métier de charpentier en Béarn, ou celui de bûcheron dans le Gers.

Les autres professions exercées par les cagots le plus souvent furent celles de menuisier, vannier, de cordier et de tisserand. Les tisserands le plus souvent se voyaient contraints de travailler pour le dehors, les gens du pays ne leur donnant presque rien à faire sous prétexte que leur drap serait encagotté.

Dans les cas où les instruments de torture étaient en bois, ce qui était fréquent dans les bourgs et villages, il arrivait que les cagots fussent bourreaux, constructeurs de cercueils et fossoyeurs, fonctions n'améliorant pas leur image auprès des populations locales ni, de ce fait, leur sort.

Le clergé comme l'aristocratie justifient ces discriminations, en dépit du fait que les cagots étaient catholiques. Ils condamnent cependant les excès commis sur ces populations par les manants, sur lesquels pesaient les corvées et la taille, dont étaient exempts les cagots, à certaines époques et dans certaines régions.

L'histoire des cagots témoigne de la peur viscérale qu'éprouvaient les populations vis-à-vis de la lèpre, de la terreur que cette maladie inspirait, mais aussi et surtout des ravages que la peur opère, des fantasmes qu'elle suscite et des réactions qu'elle inspire, du rôle qu'elle joue dans la ségrégation d'une partie de la population.